

La République du Centre, 4 juin 2013

POLITIQUE ■ Le choix d'une dénomination n'est pas un exercice aisé pour les municipalités

Figures locales et figures imposées

Plus de la moitié des noms de rue d'Orléans sont des noms communs ou des noms de lieux. Pour les autres, s'est posé, au cours des siècles, la délicate question de qui honorer.

Aurélien Mahé
aurelien.mahé@lejournal.fr

Chaque année, à la fin du mois de mai, Dominique Lebrun, élu PCF à Orléans, sort sa plus belle écharpe. Objectif : décapiter, symboliquement s'entend, la rue Adolphe-Thiers pour honorer la mémoire des communaux. Une demande déjà adressée officiellement il y a plusieurs années au conseil municipal. Sans succès. « On se dit qu'il faudrait qu'on le relance », persévère le communiste.

Age politique, le baptême d'une rue relève de la compétence du conseil municipal. Surtout après la Libération, les maires qui se sont succédés aux affaires à Orléans ont dû dénommer plusieurs centaines d'artères. Souvent un casse-tête. « Ce choix de noms est toujours labo-



Châtenet-sur-Loire. Le 20 juin 1994, François Mitterrand, président de la République inaugure l'avenue Jean-Zay aux côtés du maire Jean-Pierre Saurer avec sa femme.

rien, et il nous est même arrivé [...] de donner le nom de quelqu'un qui n'est pas défunt et que tout le monde croyait mort », avait confié, en séance en 1955, le maire socialiste Pierre Ségelle. À l'époque, on inaugure à la pelle. Orléans se recon-

struit et se construit. Quarante ans plus tard, symbole du désenclavement de l'agglomération imaginée par Jean-Pierre Saurer (PS) est plus qu'une rue. Son nom, Jean Zay, plus qu'un hommage, un travail de mémoire. La plaque avait été

dévoilée, en juin 1994, par le président Mitterrand, pour les 50 ans de la mort de l'Orléanais, ministre et résistant. Parce que les choix de noms sont éminemment subjectifs, ils suscitent toujours le débat. « Soudain, ça part dans tous les

sens, chacun y va de son couplet. Pourquoi pas ce nom-là ; lui, on l'oublie en permanence... C'est assez surprenant », constate Serge Graumont, maire (UMP) d'Orléans.

Pas assez de femmes

Écrivains, hommes de lettres, politiques, militaires, architectes ou hommes d'affaires, Orléans honore les siens. Mais l'absence d'un nom ne veut pas forcément dire que la commune refuse de l'attribuer à l'une de ses voies. Lorsque la rue Alexis-Carré a été débaptisée, la mairie avait proposé le nom de Coluche, les habitants l'ont refusé, au motif que l'arrière était trop petite pour honorer le truculent personnage.

Aujourd'hui, sur les bases du conseil municipal, le débat est polarisé sur la répartition hommes/femmes. En l'état, la liste des 1 257 noms de rues est loin de refléter la parité. Et gare aux faux amis : Anne du Bourg (quartier gare) est en fait... un homme ! ■
(*) Mort en 1959, mais béneux de l'Université d'Orléans.